

Recherches sociographiques



Vincent LEMIEUX, *Le Parti libéral du Québec*

François-Pierre Gingras

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056919ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056919ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gingras, F.-P. (1995). Compte rendu de [Vincent LEMIEUX, *Le Parti libéral du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 125–126.

<https://doi.org/10.7202/056919ar>

génique», informer la suite de l'histoire. C'est à cela que les esprits lucides de notre temps doivent désormais s'atteler. On ne saurait trop espérer que Guy Laforest soit du nombre.

Daniel SALÉE

*École des affaires publiques et communautaires,
Université Concordia.*

Vincent LEMIEUX, *Le Parti libéral du Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 257 p.

Auteur de nombreux ouvrages et articles sur les relations de pouvoir et les partis politiques, Vincent Lemieux cherche ici «à expliquer les réussites et les échecs» du Parti libéral du Québec depuis le début du vingtième siècle.

Âgé de 60 ans, Lemieux dédie son livre à ses ancêtres de Bellechasse et de L'Islet, «dont certains ont été en leur temps des organisateurs libéraux», ainsi qu'aux libéraux de l'île d'Orléans qui lui en «ont beaucoup appris» sur leur parti et sur la politique (p. vii-viii).

Paru au moment où un nouveau chef prenait la barre du Parti libéral du Québec, «parti de la continuité dans le système des partis provinciaux», le livre de Lemieux tombe à point et devrait intéresser autant les universitaires que les gens engagés dans l'arène politique.

Le sous-titre *Alliances, rivalités et neutralités* annonce le fil conducteur de l'ouvrage qui puise à plusieurs courants méthodologiques, en particulier le structuralisme et aussi, dans une certaine mesure, le fonctionnalisme et l'analyse systémique.

L'originalité de l'ouvrage tient pour une part à l'intérêt de l'auteur pour le «rituel politique» auquel s'adonnent les partis et d'où leurs élites retirent une puissance qui leur permet de «vivre des situations satisfaisantes». Lemieux se penche en effet aussi bien sur les dimensions utilitaires (les moyens d'action) et expressives (la symbolique des relations sociales) de trois «espaces rituels significatifs aux yeux des électeurs du Québec», que sur les espaces partisan, intra-sociétal québécois et extra-sociétal.

L'analyse du Parti libéral, tantôt dominant, tantôt dominé, porte sur cinq périodes dont les dates charnières sont 1936 (défaite décisive aux mains de l'Union nationale), 1960 (début de la Révolution tranquille), 1976 (réalignement par lequel le Parti québécois remplace définitivement l'Union nationale) et 1985 (retour au pouvoir des libéraux de Robert Bourassa). Le dernier chapitre «situe le Parti libéral dans le système partisan et dégage ses principales caractéristiques pour ce qui est de ses relations d'alliance, de rivalité et de neutralité». L'ouvrage se termine par un long appendice, qui intéressera surtout les universitaires : il propose «un modèle de ces relations en vue de l'élaboration d'une théorie structurale des partis».

Lemieux adopte une stratégie de vérification qui, à première vue, n'est pas évidente et demande au lecteur une période de réflexion. D'une part, pour chaque année d'élection, il passe en revue la situation relative des partis sur la scène politique, puis il attribue une

cote plus ou moins favorable au Parti libéral pour chacun des trois espaces rituels (partisan, intra-sociétal et extra-sociétal). La sommation des cotes donne une espèce de valeur prédictive au modèle, qu'on peut comparer aux mouvements de l'électorat.

D'autre part, pour chacune des cinq périodes retenues, Lemieux établit d'abord le nombre minimum d'abstentionnistes, de partisans libéraux et de rivaux. Ceux qui restent constituent des électeurs non constants «qui, d'une élection à l'autre, choisissent d'être ou bien des alliés du Parti libéral ou bien des rivaux, ou encore des neutres par rapport à lui» (p. 39). Il procède ensuite, pour chaque élection, à une «répartition conjoncturelle présumée des électeurs non constants en alliés, rivaux et abstentionnistes». On peut dès lors ordonner les élections d'une même période en fonction de la conjoncture plus ou moins favorable au Parti libéral, assumant constants les appuis fermes qu'il recueille au cours de la même période.

Enfin, Lemieux compare les rangs aux cotes du modèle. Pour chaque période, l'approximation est plutôt bonne : plus les cotes sont favorables, plus le vote donné au parti augmente. Par ailleurs, il montre que les rapports établis par le Parti libéral avec des alliés, des rivaux et des neutres «sont devenus de plus en plus complexes avec les années» et que «cette complexité grandissante explique que le parti et le système partisan aient été de moins en moins stables» (p. 179).

Toute modélisation est simplificatrice et celle de l'auteur ne fait pas exception : il reconnaît lui-même qu'elle néglige les variations régionales et l'impact des tiers partis. Cependant, en suivant pendant presque un siècle le Parti libéral dans l'arène politique, il met en relief les rapports entre les acteurs politiques et la logique qui les sous-tend : c'est un mérite considérable et le modèle proposé pourrait inspirer d'autres chercheurs.

La majeure partie de l'ouvrage se lit sans peine. L'analyse s'appuie sur vingt et un tableaux, la plupart faciles à lire. Rares sont les politologues rigoureux qui réussissent aussi bien que Lemieux le tour de force de manier avec aisance l'anecdote et à la rendre aussi pertinente que le tableau statistique. La conclusion demande une lecture plus attentive à cause de l'abondance des statistiques et des dates. Les sept graphiques de l'appendice illustrent bien la démarche de modélisation mais risquent de surprendre un public non averti. Enfin, un peu plus d'une centaine de titres cités et commodément regroupés dans une bibliographie en fin de livre fournissent aux personnes intéressées une ample matière à consultation.

Avec sa modestie habituelle, Lemieux ne prétend «pas tout dire sur le Parti libéral» (p. 12). Mais ce qu'il dit sur cette formation politique et sur le système de partis mérite d'être retenu.

François-Pierre GINGRAS

*Département de science politique,
Université d'Ottawa.*
